



HAL
open science

Littérature, politique et religion en Silésie. La guerre des mots et ses arcanes.

Marie-Thérèse Mourey

► **To cite this version:**

Marie-Thérèse Mourey. Littérature, politique et religion en Silésie. La guerre des mots et ses arcanes.. XVIIe siècle, N° 273, 2016, pp.649-660. hal-03830677

HAL Id: hal-03830677

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03830677>

Submitted on 13 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Littérature, politique et religion en Silésie au XVII^e siècle:
la guerre des mots et ses arcanes.*

En dehors du phénomène curieux de retard culturel accusé par l'Allemagne envers les autres pays européens au XVII^e siècle, les spécialistes d'histoire littéraire de l'espace germanique se sont longtemps posé la question des raisons pour lesquelles une grande littérature en langue allemande (*Hohe Kunstdichtung*), de niveau esthétique comparable à celui des littératures étrangères contemporaines (italienne et française pour l'essentiel), émergea précisément dans la province lointaine de Silésie au début du siècle, s'épanouit brièvement à partir des années 1620, puis plus durablement après la fin de la guerre de Trente Ans, avant d'être supplantée par d'autres formes et d'autres auteurs d'origine variée et de disparaître au tournant du XVIII^e siècle, devenue inintelligible et étrangère. Qu'on la juge provinciale ou universelle¹, baroque ou classique, singulière ou banale, la littérature silésienne du XVII^e siècle est pourtant constitutive de l'identité littéraire allemande.

Si la recherche de la seconde moitié du XX^e siècle avait postulé, et dans certains cas démontré, un caractère idéologique crypté des œuvres littéraires composées alors, notamment des drames², l'historiographie récente semble avoir délaissé cette perspective pourtant cruciale. Même des germanistes chevronnés et réputés pour leurs travaux sur la littérature dite 'baroque'³ se limitent à un éloge convenu des mérites de la Silésie, capitale culturelle et centre du paysage littéraire allemand au XVII^e siècle. Mais l'identité proprement silésienne de cette littérature, en particulier son identité politico-confessionnelle, dans ce qu'elle peut avoir de militantisme farouche et de protestantisme littéral, se voit diluée dans une taxonomie pour l'essentielle générique, formelle et thématique.

Afin de rectifier cette image lénifiante, qui banalise, voire travestit dangereusement la force explosive de cette littérature, il semble au contraire indispensable de considérer l'ensemble singulier formé par plusieurs auteurs silésiens, tous (à l'origine du moins) protestants, qui vécurent à la même période et dans le même contexte (la Haute-Silésie et la Basse-Silésie, les duchés Piast de Brieg et Liegnitz, la ville de Breslau), qui furent d'abord et avant tout des hommes publics exerçant d'éminentes fonctions politiques et/ou juridiques, au service de différentes instances, qu'elles soient administratives, éducatives ou religieuses. Andreas Gryphius et Daniel Casper von Lohenstein furent syndics de leurs villes (respectivement Glogau et Breslau), Christian Hoffmann von Hoffmannswaldau membre, puis président du Conseil municipal de Breslau et Conseiller impérial, Daniel von Czepko conseiller du duc Christian de Ohlau, Friedrich von Logau conseiller personnel d'un prince Piast à Brieg, sans oublier des auteurs au rôle semble-t-il mineur, tels que Heinrich Mühlport, Quirinus Kuhlmann ou Johann Christian Hallmann. Johannes Scheffler, alias Angelus Silesius, présente le cas inverse d'un luthérien proche du mystique Abraham von Franckenberg, qui se convertit au catholicisme (en 1653), devient en 1664 secrétaire particulier du prince-évêque Sebastian von Rostock, chargé de la recatholicisation de la province silésienne, avant de se retirer dans le couvent Saint Matthieu de Breslau d'où il

1 Marek Adamski, Wojciech Kunicki (dir.), *Schlesien als literarische Provinz. Literatur zwischen Regionalismus und Universalismus*. Leipzig, Universitätsverlag 2008.

2 Elida Maria Szarota, *Künstler, Grübler und Rebellen. Zum europäischen Martyrerdrama*, Berne 1967. Eadem, *Geschichte, Politik und Gesellschaft im Drama des 17. Jahrhunderts*, Berne 1976.

3 Ni Marian Szyrocki (pourtant lui-même Silésien), *Die deutsche Literatur des Barock. Eine Einführung*, Stuttgart, Metzler 1979, ni Volker Meid, *Die deutsche Literatur im Zeitalter des Barock*, München, Beck, 2009, ne consacrent un chapitre spécifique au contexte de la province. Il en va de même dans l'ouvrage de Dirk Niefanger, *Barock*, Francfort, Fischer, 2011.

continue à lancer de violentes invectives contre ses anciens coreligionnaires. Ces écrivains relevant de camps confessionnels opposés (catholiques, luthériens, crypto-calvinistes, etc.) mirent leur plume au service de leur patriotisme culturel et d'un message idéologique qui se devait toutefois, en raison de l'existence d'une censure officielle, et même redoublée (civile et ecclésiastique), de demeurer prudent, voire crypté. Or ces auteurs furent trop souvent étudiés séparément, dans des monographies qui privilégient en outre l'angle biographique et se contentent d'évoquer de vagues liens d'amitié entre eux. Au-delà de leur seule personne, il importe in fine de rapprocher leurs réalisations littéraires et de les confronter aux arrière-plans religieux, confessionnels et politiques précis qui les sous-tendent. Une approche renouvelée consiste à étudier les interactions entre représentations littéraires et culturelles et identités: la reconstitution du réseau dense d'intertextes qui existait alors fait apparaître clairement les amitiés (Hoffmannswaldau/ Lohenstein) tout comme les rivalités poétiques et personnelles (Lohenstein/ Hallmann) dérivées des prétentions à incarner des héritages littéraires (celui d'Opitz, de Gryphius), et, au travers des phénomènes d'hostilité et d'aversion fréquents dans de tels cénacles, la constitution de clans, tel que « l'Hélicon silésien ». Les correspondances conservées entre ces auteurs, ainsi qu'avec des membres de l'intelligentsia locale (directeurs d'établissements scolaires tels que Elias Major) sont d'un apport précieux pour l'entreprise.

La Silésie, région aujourd'hui polonaise et majoritairement catholique, ainsi que sa capitale Breslau, avaient pour spécificité, depuis le milieu du XVI^e siècle, une bi-confessionnalité fragile. Dès la fin de la guerre de Trente Ans, et en particulier à l'issue de l'interrègne de 1656/57, elles se trouvèrent soumises à une reconquête religieuse et confessionnelle de la part du souverain légitime habsbourgeois, alors qu'elles avaient très tôt et majoritairement adopté les principes de la Réforme luthérienne, tout en demeurant ouvertes aux influences pansophiques et mystiques venues d'Europe Centrale (Bohême-Moravie). Les tentatives des états (*Stände*) de Silésie et de la ville de Breslau pour préserver une fragile autonomie républicaine seront progressivement réduits à néant par l'édification d'un Etat moderne, fort, centralisé et unifié, et par l'imposition d'une souveraineté monarchique absolue.⁴ Or c'est précisément durant cette période de tensions extrêmes, et sous le règne de Léopold I^{er}, que se développèrent des formes littéraires diversifiées et originales, aux contenus parfois explosifs.

Contre la thèse spéculaire de la littérature, ainsi que des interprétations exagérément biographisantes, il paraît plus pertinent de mettre en évidence la fonction identitaire propre aux différents discours littéraires, qui s'inscrivent dans les théories de la représentation développées notamment par Roger Chartier. Cette nouvelle approche tente de dégager dans les œuvres, tantôt publiées, tantôt circulant sous le manteau à l'état de manuscrit, le subtexte subversif présent, mais par définition à l'expression cryptée. Elle propose une explication du recours à certains genres et formes, à certaines figures paradigmatiques, ainsi qu'à des procédés rhétoriques et stylistiques privilégiés, dont l'allégorie, l'ironie, la parodie et l'art de la pointe.

Les racines : la conjonction de l'humanisme tardif et du calvinisme

Comme l'ont montré d'éminents chercheurs, la naissance d'une grande littérature de langue allemande en Silésie au tournant des XVI^e et XVII^e siècles procède tout à la fois de l'essor de l'humanisme tardif et de l'esprit du calvinisme⁵. C'est aux nombreux

4 Voir Olivier Chaline, *La reconquête catholique de l'Europe centrale XVI^e-XVIII^e siècles*, Paris, éditions du Cerf 1998.

5 Voir les nombreux travaux de Klaus Garber, dont le plus récent: « Reformierte Mentalität und literarische Evolution », in: Joachim Bahlcke, Irene Dingel (dir.), *Die Reformierten in Schlesien. Vom 16. Jahrhundert bis zur Altpreußischen Union von 1817*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2016,

érudits et à la circulation des personnes, de leurs textes et de leurs idées entre la Silésie et l'ouest de l'Empire (le Palatinat calviniste notamment, dont Heidelberg était le plus grand centre) que l'on doit l'émergence d'une conscience culturelle patriotique, puis la naissance d'une littérature noble, certes tout d'abord composée dans le latin des humanistes, mais vite passée à la langue vernaculaire ; les nombreuses traductions allemandes des *Psaumes*, réalisées sur le modèle des versions dues à Clément Marot et Théodore de Bèze, témoignent de cette volonté de créer un patrimoine littéraire à la fois germanique et protestant. Caspar Cunrad, Caspar Dornau (le directeur du gymnase Schönaich à Beuthen, qui entretenait des relations étroites avec le pédagogue de Bohême, Jan Amos Comenius) tout comme le juriste et syndic de Breslau, Nicolaus Henel von Hennenfeld, à qui l'on doit une remarquable trilogie patriotique (*Breslographia*, *Silesiographia*, *Silesia Togata*)⁶ font partie de ceux qui illustrèrent le mieux une « nobilitas litteraria » à l'identité silésienne et de confession calviniste. Cette position devint toutefois plus que délicate au début de la guerre.

Martin Opitz (1597-1639) : Patriote et Père symbolique

De ce cadre très vaste émerge la figure centrale de Martin Opitz, estampillé « Père de la Poésie allemande » un siècle plus tard ; l'apport de ce dernier, à la croisée de la littérature, de la politique et de la religion, est plus que jamais difficile à cerner, en raison notamment d'une carrière quelque peu erratique. Mais c'est bien à lui que l'on doit le passage irréversible du latin vers la langue vernaculaire dans le medium de la littérature. Or, dans le contexte silésien, le recours à cet instrument linguistique était clairement anti-catholique.

La biographie d'Opitz est caractéristique de bien des revirements propres à un contexte politico-religieux extrêmement troublé. Après avoir dû fuir la Silésie et se réfugier aux Pays-Bas, puis dans le Jutland, Opitz fut un temps au service du prince calviniste de Transsylvanie Bethlen Gábor, puis du gouverneur catholique de Breslau, Karl Hannibal von Dohna, puis des princes de Liegnitz, avant de finir ses jours comme historiographe du roi de Pologne. Dans sa fougue juvénile, il avait eu le grand tort de prendre parti pour le « roi d'un hiver » Frédéric de Palatinat et de célébrer l'entrée solennelle de ce dernier à Breslau ; or la défaite du même Frédéric à la bataille de la Montagne Blanche⁷ semblait menacer la Silésie d'un destin similaire à celui de la Bohême, coupable de rébellion et durement réprimée par le Habsbourg. Les sympathies calvinistes d'Opitz étaient donc condamnées à demeurer secrètes. Mais la mission qu'il effectua à Paris en 1630, dans un contexte européen décisif, atteste aussi de ses efforts irénistes, visant à mettre fin aux conflits confessionnels par la recherche d'une solution globale, qui serait placée sous l'autorité du pouvoir politique légitime. Il n'existe pas d'étude synthétique sur les impulsions calvinistes qui seraient sensibles dans les œuvres d'Opitz. Pourtant, c'est grâce à sa formation humaniste, acquise au gymnase de Beuthen puis à l'université de Heidelberg, qu'Opitz a développé la capacité d'écrire de manière subtilement cryptée; le fait de travailler ensuite pour des mécènes et protecteurs de confession opposée ne l'a pas mené à un reniement poétique, comme le prouvent le

p. 269-302. Du même auteur, cf. « Zentraleuropäischer Calvinismus und deutsche 'Barock'-Literatur », in : Heinz Schilling (dir.), *Die reformierte Konfessionalisierung in Deutschland. Das Problem der « Zweiten Reformation »*, Gütersloh 1986, p. 307-348.

6 Composés dans les années 1610-1615, ces ouvrages demeurèrent à l'état de manuscrit et ne furent publiés qu'au XVIII^e siècle. Cf. Wojciech Mrozowicz, « Handschriften von und über Henel von Hennenfeld in der Universitätsbibliothek Breslau », in : Gerhard Koselleck (dir.), *Die oberschlesische Literaturlandschaft im 17. Jahrhundert*, Bielefeld 2001, p. 269-215.

7 Olivier Chaline, *La Bataille de la Montagne Blanche (8 novembre 1620). Un mystique chez les guerriers*, Paris, Noesis, 1999.

choix des modèles et sujets de ses œuvres ou ses dédicaces et préfaces, soigneusement adressées à d'importantes figures tutélaires.

Avec son *Livre de la poésie allemande* (*Buch von der deutschen Poeterey*) publié en 1624⁸, Opitz démontre qu'il entend se profiler, en théorie et en pratique, comme le porte-drapeau, voire le prophète d'une nouvelle littérature allemande, une littérature « nationale », parce que éminemment protestante, une littérature symbolisant la *Germania* face à la *Romania*. C'est bien ainsi qu'il sera salué par ses pairs, puis par ses successeurs. La Réforme des Lettres allemandes qu'il met en oeuvre n'est que le reste du rêve évanoui d'une Réforme universelle (*renovatio universalis*) développé dans les cercles humanistes et calvinistes du Palatinat, héritiers des mouvements intellectuels et spirituels de Bohême et de Lusace et des milieux pansophiques et hermétistes gravitant autour de Rodolphe II à Prague⁹. Pour autant, cette œuvre se veut également ancrée dans un cosmopolitisme littéraire revendiqué. Le défi à relever consiste à transposer dans le medium linguistique allemand non seulement les grands modèles de l'Antiquité, mais aussi les modèles étrangers les plus célèbres, dont Pétrarque et Ronsard. Et pour ce faire, Opitz peut se prévaloir d'avoir, le premier, énoncé avec clarté le principe prosodique propre à la langue allemande, un principe qualitatif d'accentuation qui lui permet de se démarquer encore davantage des principes poétiques et métriques quantitatifs propres aux systèmes des langues romanes. Ce principe, qui ne sera en soi jamais remis en cause (même si les modalités d'application en seront assouplies) crée de facto une union des poètes dans un même programme de patriotisme littéraire et culturel. Ce programme, Opitz commence à l'illustrer dans des réalisations exemplaires de différents genres (dramatique, poétique ou épique). Composé dès les années 1622-23, mais longtemps demeuré inédit, la longue épopée *Poème consolatoire dans l'adversité de la guerre* (*Trostgetichte in Widerwärtigkeit des Krieges*) est publiée en 1633, et dédié au nouvel espoir du camp protestant, le prince héritier du Danemark Ulrich de Holstein, lâchement assassiné par des mercenaires de Wallenstein. La traduction de la tragédie de Sénèque *Les Troyennes* (1625) est, à travers l'analogie historique transparente, une déploration funèbre de la punition et du sacrifice des vaincus de Troie, donc la Bohême, après la fin de la guerre. Quant aux deux adaptations du milieu des années 1630, celle de la *Judith* d'après Andrea Salvadori (1635), qui réfère explicitement à la préface au Livre de Judith par Luther (et implicitement, à *La Judit* du huguenot français Du Bartas), ou celle de l'*Antigone* de Sophocle (1636), elles mettent en scène deux héroïnes patriotiques, fidèles à leur religion et persécutées pour leur croyance et leur constance. L'une d'entre elles revendique le martyre au nom de sa foi, sans jamais se renier, l'autre au contraire se soulève contre la tyrannie de l'ennemi en faisant preuve d'un courage admirable. Par ces deux modèles tragiques, composés au moment de la « trahison » de la Saxe qui abandonne la Silésie par la paix séparée de Prague signée avec l'empereur, Opitz livre son testament personnel autant que les fondements d'une dramaturgie d'expression allemande, qui sera tout au long du siècle le miroir du drame politico-confessionnel vécu par la Silésie¹⁰.

L' « Hélicon silésien » : amis, intrigants et traîtres

La poursuite de l'héritage de Martin Opitz, mort exilé en Pologne sans avoir pu revoir sa patrie silésienne, allait s'avérer délicate à différents égards.

8 Elisabeth Rothmund en a donné une traduction française récente, pourvue d'une abondante présentation: *Martin Opitz. Le livre de la poésie allemande*, Toulouse, Presses du Mirail 2009.

9 Pierre Béhar, *Martin Opitz: weltanschauliche Hintergründe einer literarischen Bewegung*, in: *Germanisch-Romanische Monatsschrift, Neue Folge*, vol. 34, 1984, N° ½, p.44-53.

10 Pierre Béhar, « La tragédie silésienne, miroir du drame politico-confessionnel de l'Empire », in: *La tragédie baroque en Allemagne*, Revue XVII^e siècle, N° 189, 1995/4, p. 585-601.

Les années allant des traités de paix jusqu'à la disparition précoce du roi de Bohême Ferdinand IV en 1654, puis au décès de l'empereur Ferdinand III en 1657, avec les controverses autour de la confirmation du nouveau souverain, sont marquées par des ambiguïtés dangereuses. L'interprétation des stipulations des traités de paix, considérées par la cour impériale comme un pur acte de grâce envers les Silésiens, induit chez ces derniers des velléités de rébellion, en particulier contre la politique de « réduction générale des églises » (*Allgemeine Kirchenreduktion*) menée depuis 1653, qui avait conduit à la fermeture de plus de 650 églises évangéliques et contraint à l'exil les pasteurs. Revenu dans sa patrie en 1650 et devenu Syndic de sa ville natale de Glogau, Andreas Gryphius joua un rôle actif dans la défense des « privilèges historiques » (*verbrieft Rechte*) accordés aux états du duché de Glogau, dont il publia un recueil en 1653¹¹. Il s'impliqua également dans la défense des « églises de la paix » (*Friedenskirchen*) concédées aux protestants, et fut même brièvement emprisonné pour avoir protesté contre la politique de réduction. Dans le domaine intellectuel, c'est l'installation progressive des jésuites, fer de lance du catholicisme rénové, qui représenta un danger pour les protestants, en raison de l'attractivité indéniable de leur système pédagogique, dont le théâtre scolaire constituait le fleuron. Les différents textes, littéraires ou non, composés par les protestants silésiens durant cette période de grondements inquiétants que fut l'interrègne sont, au-delà de la *laudatio* officielle, autant de critiques à peine voilées, adressées au Prince de la part de son peuple.¹² A partir de l'accession au trône de Léopold I^{er}, c'en est fini des espoirs de maintien d'une fragile liberté confessionnelle pour les protestants, qui se déchirent en outre dans des querelles intestines délétères. Le microcosme littéraire silésien se caractérise alors par l'existence de réseaux et de clans où la fidélité (aux convictions, aux valeurs) est constamment mise à l'épreuve, où les amis d'hier peuvent se métamorphoser en ennemis, et où les intrigants sont légion. Certains auteurs acquièrent de leur vivant une stature et une renommée d'hommes politiques dévoués à leur patrie, à l'instar de l'« incomparable trèfle silésien » formé par Gryphius, Hoffmannswaldau et Lohenstein. Les paratextes et hommages composés par ces derniers laissent transparaître la raison de cette stature. Dans la préface que Hoffmannswaldau rédigea en 1679 pour l'édition officielle de ses *Traductions et poèmes allemands* (*Deutsche Übersetzungen und Gedichte*), le panorama de la littérature allemande culmine dans un « Hélicon » silésien d'où est étrangement absent Hallmann¹³. Il faut dire que ce dernier, pourtant auteur de drames à succès, avait composé en 1672 un panégyrique en forme de généalogie, *Les ailes silésiennes de l'Aigle* (*Schlesische Adlers Flügel*), afin de légitimer la dynastie des Habsbourg d'Autriche et leurs droits sur la Silésie. Trois ans après cette apologie ouverte de la monarchie catholique, Lohenstein compose un *Eloge* (*Lob-Schrift*) lors du décès du dernier prince Piast, le jeune Georg Wilhelm, âgé de 15 ans, un décès qui, par l'extinction de la dynastie, sonne définitivement le glas de tous les espoirs de restauration d'un contre-pouvoir protestant en Silésie. Les territoires des Piast reviennent à l'empereur Léopold I^{er}. A l'automne 1678, un étrange hommage, *La noble musique* (*Die Edle Music*) est représenté à Breslau à l'occasion de la naissance du prince héritier impérial tant espéré, le futur Joseph I^{er}. La diversité des entrées de ce divertissement proposé par Georg Wende ne cache pas un contenu plutôt sombre, voire

11 Texte reproduit et commenté par Dirk Lentfer, *Die Glogauer Landesprivilegien des Andreas Gryphius von 1653*, Berne, P. Lang 1996.

12 Voir les contributions du volume *Der Fürst und sein Volk. Herrscherlob und Herrscherkritik in den habsburgischen Ländern der frühen Neuzeit*, dir. Pierre Béhar & Herbert Schneider, St. Ingbert, 2004.

13 M.Th. Mourey, *Poésie et éthique au XVII^e siècle. Les "Traductions et Poèmes allemands" de Christian Hoffmann von Hoffmannswaldau (1616-1679)*. Wiesbaden, Harrassowitz 1998, p. 88-97.

lugubre¹⁴. En 1680, Lohenstein publie sa tragédie *Sophonisbe*, représentée quelque onze ans auparavant sur les scènes de Breslau mais jamais éditée. La préface dédicatoire à Franz von Nesselrode ajoutée pour cette publication révèle, à travers la métaphore du jeu développée et variée à l'infini, une charge assassine contre tous les ambitieux, intrigants et traîtres du grand Théâtre de la Silésie, qui relativise l'hommage convenu.

La production littéraire : la poursuite de la guerre avec d'autres armes

Pour rendre pleinement intelligible la fonction identitaire des divers discours littéraires, il convient de revenir brièvement sur leurs caractéristiques poétiques et esthétiques, en reliant le texte explicite et la forme dans laquelle il se coule au subtexte implicite. On peut ainsi expliquer les raisons du choix privilégié de certains genres et formes par la dimension patente de rivalité avec la littérature catholique néo-latine.

Le genre dramatique, notamment dans le registre du théâtre scolaire, est le domaine de prédilection dans lequel se déploie la guerre des mots et des représentations, puisqu'il prend le contre-pied des jésuites, qui grâce à de puissants soutiens, s'étaient implantés à Breslau à partir de 1638. La tragédie s'illustre par le type particulier du « drame de martyr », dans une abondante production qui va de Gryphius à Lohenstein, que concurrence Hallmann, et même August Adolph Haugwitz. Ce genre dramatique tente de se diversifier en empruntant aux diverses formes de fêtes et spectacles. Gryphius compose en 1653 la réjouissance (*Freudenspiel*) *Majuma*, en hommage à celui qui était destiné à devenir le nouvel empereur (Ferdinand IV), et dont on implore qu'il rétablisse la paix. Mais en 1660, *Piastus* est, conformément à son titre, un éloge de la dynastie protestante des Piast, composé à l'annonce de la proche naissance d'un héritier. Gryphius est également celui qui fixe les deux structures fondamentales du drame de martyr: dans *Catharina von Georgien* (ca.1650), il donne à voir la destinée tragique (et l'histoire toute récente!) de la reine Catherine de Géorgie, martyrisée par le chah de Perse en raison de la constance inébranlable de sa foi, construisant ainsi une opposition typologique entre un tyran sanguinaire, soumis à ses affects, et une victime innocente et admirable. Le drame représente à la fois une allégorie politique au contenu transparent pour son public - Catherine, c'est la Silésie, le tyran, c'est le Habsbourg - et, simultanément, réitère, sur le mode de la post-figuration, le geste fondateur et sacré, celui du Christ se sacrifiant pour sauver l'humanité. Dès l'ouverture de la pièce, la figure allégorique de l'Éternité enchâsse l'action dramatique dans une eschatologie: au-dessus de la scène, le Ciel, en dessous, les Enfers. La figure réelle de Catherine est une littérale *imago Dei*. La représentation spectaculaire renvoie ainsi le spectateur à la seule réalité spirituelle et divine de l'Au-delà, qui frappe les deux autres dimensions – la fable, l'Histoire – d'inanité. En revanche, dans sa version de la tragédie *Leo Armenius* (ca. 1646) reprise du modèle jésuite de Joseph Simon, Gryphius inverse la figure du tyran justement puni pour ses crimes en celle d'un souverain qui, ayant pris conscience de ses fautes, les expie et meurt transfiguré : illustration du principe luthérien *sola fide, sola gratia*. Toutes les tragédies ultérieures de Gryphius (*Carolus Stuardus*, 1657, *Papinien*, 1659) seront construites selon ces deux structures. Les oeuvres dramatiques composées par Lohenstein dans la lignée de son modèle Gryphius, sont depuis *Ibrahim [Bassa]* (1653) jusqu'à *Ibrahim Sultan* (1673) en passant par *Cleopatra*, *Agrippina*, *Epicharis* et *Sophonisbe* et leurs différents remaniements autant de signes d'affirmation républicaine, voire d'appels ouverts à la rébellion envers le pouvoir impérial, une résistance in fine tragiquement vaincue et ne pouvant aboutir qu'à la soumission.¹⁵

14 Werner Braun, *Zur Musik im Breslauer Festprogramm von 1678*, in : *Der Fürst und sein Volk*, op. Cit., p. 293-330.

15 Pierre Béhar, *Silesia Tragica. Epanouissement et fin de l'école dramatique silésienne dans l'oeuvre*

Dans le domaine de la prose, la pastorale composée par Daniel von Czepko, *Coridon et Phyllis* (1631-1636) illustre un autre cas de figure, moins connu, celui des protestants du duché de Schweidnitz-Jauer, en butte aux persécutions des régiments de dragons de Lichtenstein autant qu'à la risée de la noblesse catholique. Czepko se réfugie alors dans une utopie impériale, un rêve de réconciliation inter-confessionnelle dans un nouvel Âge d'or, dont la fragilité est patente – l'auteur se verra en butte aux critiques de la part des protestants comme des catholiques.¹⁶

Dans le genre lyrique, l'expression privilégiée demeure le cantique (*Kirchenlied*), véritable incarnation d'une identité luthérienne. Pour autant, la production qui se développe révèle diversification des registres et ouverture à autres sensibilités. Nombres de cantiques figurant aujourd'hui encore dans les recueils de cantiques des églises protestantes ou catholiques sont dus à des auteurs silésiens. Pour le registre profane, la poésie casuelle, alors fort appréciée et quantitativement surreprésentée dans les productions littéraires, constituait le médium idéal pour transporter des messages cryptés à destination des siens, pour polémiquer sous le manteau contre les faux frères, félons et traîtres, et resouder la communauté silésienne protestante autour de son identité et de ses valeurs¹⁷. Il en va de même pour la poésie encomiastique: sous les dédicaces flatteuses se cachent tantôt de véritables appels au secours, tantôt l'imploration de la clémence et de la magnanimité du Prince. Face à des formes de panégyriques plus utopiques qu'affirmatives, l'épître héroïque ovidienne, très appréciée des jésuites, sert de support à des contrefaçons ouvertement subversives. Les *Epîtres Héroïques (Heldenbriefe)* composées entre 1660 et 1664 par Hoffmannswaldau en hommage au remariage d'un prince Piast proposent une véritable casuistique de l'amour, à travers la mise en scène de dialogues amoureux, voire galants, entre des personnes nobles de l'histoire allemande. L'historicisation du genre antique ne trompe pas: toutes les épîtres thématisent les prérogatives des personnes princières, qui peuvent mener jusqu'à la bigamie ou au meurtre. Le modèle tout à fait récent en était le triangle du Palatinat, avec la bigamie scandaleuse du prince électeur Charles Louis, un sujet dont Lohenstein proposa du reste une autre variation travestie sous le manteau de l'histoire espagnole. Dans le cas des *Epîtres Héroïques* de Hoffmannswaldau, on est frappé par le sujet d'une épître ajoutée ultérieurement aux douze d'origine. Figurant sous des pseudonymes transparents la relation ayant uni l'empereur Charles Quint (Siegreich) et sa maîtresse Barbara Blomberg (Rosimunde), elle révèle, bien plus que des sentiments amoureux, la contrainte brutale exercée par un souverain cynique sur un sujet - la Silésie - qui n'a pas d'autre choix que la soumission: «le rang où je me trouve ne souffre pas d'explication», «Si tu désires demeurer en ma faveur, viens comme je te le demande», «Je le veux, c'est assez. Que ta réponse soit: je le dois». Le même Hoffmannswaldau publie, dans son recueil d'oeuvres choisies, une Harangue poético-historique (*Poetische Geschicht-Rede*) tout à fait singulière: derrière le discours pathétique de l'homme d'état Caton qui se suicide après sa défaite, plutôt que de subir l'humiliation imposée par César, se cache l'auteur, conseiller impérial mais aussi républicain convaincu, qui avait été obligé, en tant que nouveau doyen du Sénat de Breslau (la *res publica wratislaviensis*), de signer en 1671 le décret de l'Empereur – le

tragique de Daniel Casper von Lohenstein (1635-1683), Wiesbaden, 1998. Idem, « Der Widerstand gegen die Habsburger im Werk Daniel Caspers von Lohenstein » in: *Der Fürst und sein Volk*, op.cit., p. 269-291.

16 Anne Wagniar, *Das Projekt einer deutschsprachigen Kaiserliteratur im Schlesien des 17. Jahrhunderts*, Etudes Germaniques, 2010/2, p. 163-180.

17 M.Th. Mourey, „Zwischen Tradition und Subversion: Zur Gelegenheitsdichtung des Schlesiers Christian Hoffmann von Hoffmannswaldau“, in: *Theorie und Praxis der Kasualdichtung in der Frühen Neuzeit*, dir. Andreas Keller & al., Amsterdam, Rodopi 2010 (Chloe 43), p. 323-341.

« Kaiser » - autorisant les jésuites à prendre possession de la citadelle impériale, symbole de l'orthodoxie luthérienne. Le travestissement à l'antique est un voile qui dévoile, par la *similitudo temporis*, l'actualité immédiate la plus brûlante¹⁸.

L'intérêt de la forme de l'épigramme, une spécificité silésienne depuis l'époque de l'humanisme, réside dans une poétique de l'*argutia* qui valorise la densité parfois mystérieuse de l'expression, à travers un jeu d'antithèses et de paradoxes. En dehors de l'épigramme satirique et critique, cultivée particulièrement par Friedrich von Logau, les faveurs des Silésiens vont à l'épigramme mystique, qui se prête autant à la dévotion mariale qu'à un érotisme libertin: ainsi s'explique l'existence de parodies licencieuses qui circulent sous le manteau, sans parvenir à cacher leur provenance. Les poésies galantes composées par le très respectable Hoffmannswaldau, qui font l'apologie ouverte de l'amour charnel et de ses plaisirs, ne peuvent s'expliquer que comme réaction polémique au succès du recueil du converti Johannes Scheffler, qui sous son nom de plume « Angelus Silesius » avait publié en 1657/58 à Breslau, au cœur de la cité luthérienne, des cantiques spirituels de type pastoral, *Plaisir sacré de l'âme (Heilige Seelenlust Oder Geistliche Hirten-Lieder Der in ihren Jesum verliebten Psyche)*. Dans ces poésies à la sentimentalité sucrée, Psyche, allégorie de l'âme humaine, soupire et se consume de désir pour son fiancé, le Bon Berger Jésus, en des termes parfois éloquentes et aisés à subvertir.

Quant aux procédés rhétoriques et stylistiques, ils privilégient le recours systématique à des hétéronymes ou à des analogies transhistoriques qui semblent, par la désindividualisation de la référence, transformer l'histoire en allégorie. Toutefois, Hérode, Judith, Caton, Cléopâtre, Sophonisbe, Scipion, Alexandre, Auguste, César renvoient, par un jeu de cache-cache alors relativement transparent, à des personnages bien réels, tantôt admirés, tantôt haïs, de la vie politique actuelle et même du microcosme silésien. Le roi Hérode, dont Andreas Gryphius fait le sujet de deux épopées latines (*Herodis Furiae*, 1634, et *Rachelis Lacrymae*, 1635)¹⁹, est entré dans l'Histoire comme un tyran sanguinaire, coupable du massacre des Innocents, tout comme le sera, selon Gryphius, l'empereur Ferdinand II, responsable de cruelles persécutions en Silésie.²⁰ La figure biblique de Judith incarne l'héroïne patriotique qui ne recule devant aucun sacrifice pour sauver sa patrie menacée par l'ennemi, et à qui Dieu vient miraculeusement en aide. Le théâtre met en scène des stéréotypes confessionnels selon des polarités tranchées : l'odieux tyran se voit défié par le légiste magnanime qui fait valoir sa conscience²¹, l'intrigant fait face au républicain vertueux. La dernière tragédie de Gryphius, *Papinien* (1659) montre bien la non-autonomie du Politique, qui n'est qu'un des moments du religieux. L'histoire n'est pas tant sujet du drame que matière à réflexion éthique sur la nature transcendante, sacrée et intangible du pouvoir. L'emploi chiffré de termes et thèmes récurrents (la liberté allemande/ *Teutsche Freiheit*, la probité allemande /*Deutsche Redlichkeit*), ou de champs sémantiques polyvalents comme ceux de l'amour et du mariage, avec l'alternative fidélité vs. adultère (*Treue/ Ehebruch*),

18 M. Th. Mourey, « '...Und Caesar, Deinen Ruhm vertilgen von der Erden'. Hoffmannswaldaus Cato als Sinnbild der schlesischen Ablehnung der kaiserlichen Macht », in: *Der Fürst und sein Volk*, op. Cit., p. 243-266.

19 Andreas Gryphius, *Herodes. Lateinische Epik*. Edition avec traduction et commentaire par Ralf Georg Czaplá, Berlin Weidler 1999.

20 Jean Schillinger, « Andreas Gryphius et la guerre de Trente Ans », in : *La poésie d'Andreas Gryphius*, dir. M.Th. Mourey, Nancy, Le Texte et l'idée, 2012, p. 61-77.

21 Jean-Louis Raffy, *Le "Papinianus" d'Andreas Gryphius (1616-1664). Drame de martyr et sécularisation du théâtre en Allemagne au XVIIe siècle*. Berne, P. Lang 1992. Voir également sa traduction du texte de Gryphius : *Le Légiste magnanime ou La Mort d'Emilien Paul Papinien (Großmütiger Rechtsgelehrter oder Sterbender Aemilius Paulus Papinianus)*. Texte original et version française. Paris, Aubier, Domaine allemand bilingue, 1993.

voire le thème subversif de la bigamie, renvoie à la trahison politique et désigne le double jeu immoral mené par certains Silésiens haut placés.

L'ambiguïté constitutive de l'écriture et l'art du double langage, trop souvent minimisés sous le terme d'ironie, incluent l'art raffiné de la pointe ou *conchetto*, les constructions discursives ingénieuses (syntagmes polysémiques, syllepses de sens), le déploiement d'une casuistique en apparence oiseuse, les énigmes et autres jeux, et une surcharge métaphorique toute de préciosité (l'or, l'argent, les diamants, le marbre...) qui fut longtemps considérée comme signature de l'époque, alors qu'elle est liée à la fois à une nécessité pragmatique, celle d'exprimer de manière indirecte et prudemment détournée des contenus explosifs, et à une vision du monde spécifique à la Silésie. Enfin, l'usage intensif des figures de style de l'antithèse et du paradoxe traduit une vision du monde où rien n'est stable, où tout est soumis au changement brutal, que ce renversement provienne de la Providence divine ou du Pouvoir politique.

Disparition, canonisation, mémoire

L'achèvement de la recatholicisation de la province silésienne marqua à coup sûr un tournant irréversible pour la littérature d'expression allemande. Par l'inversion de son issue, et l'hommage appuyé rendu à l'empereur Léopold, la tragédie *Sophonisbe* de Lohenstein marque la fin de la tragédie silésienne, par définition rebelle ou martyr. Elle marque la soumission de la province silésienne au pouvoir des Habsbourg, mais avec *reservatio mentalis*.²² A la fin du XVII^e siècle, la littérature silésienne se voit définitivement enfermée dans une aporie intellectuelle et esthétique qui explique la disparition ou la reconfiguration de ses formes, vers l'opéra et les *ludi caesarei* notamment. En dehors des princes et aristocrates, de grands auteurs (comme Hallmann) se convertissent, par opportunisme ou par conviction. Jusqu'à la fin de sa vie, le converti Johannes Scheffler maudira les protestants, qu'il assimile aux Turcs et à l'Antéchrist, et appellera à leur extermination²³ – mais il ne rejettera pas les principes d'écriture poétique énoncés par Opitz, bien au contraire, il les reprendra à son compte, mais pour véhiculer une tout autre vision du monde. L'université si ardemment espérée par les Silésiens protestants verra bien le jour, en 1702, mais elle sera catholique (et même jésuite) et impériale. Ceux demeurés fidèles à leur appartenance évangélique et à l'identité culturelle silésienne ne peuvent plus que soupirer, à l'instar du fils d'Andreas Gryphius, Christian Gryphius, devenu recteur du gymnase Sainte Elisabeth et directeur des bibliothèques de Breslau, qui déplore, dans une lettre de 1702 à son ancien élève Christian Stieff, la censure exercée par les Habsbourg, l'interdit pesant sur l'achat de livres nouveaux d'inspiration 'éclairée' (tel le *Dictionnaire critique* de Pierre Bayle), et plus généralement l'absence de liberté intellectuelle²⁴.

In fine, l'analyse de la production littéraire silésienne permet également de comprendre les phénomènes de « canonisation » de certains auteurs par leurs contemporains ou leurs successeurs immédiats : Christian Gryphius joua un rôle majeur dans la conservation de l'héritage symbolique à travers les pièces didactiques

22 Pierre Béhar, « Lohenstein oder der verhinderte Dichter. Zur Deutung des Trauerspiels *Sophonisbe* », in : *Um Lohensteins Sophonisbe 1669/1680*, op. Cit., p. 5-13.

23 *Türckenschrift/ von den Ursachen der Türkischen Überziehung /und der Zertretung des Volckes Gottes./ An die Hochlöbliche Deutsche Völkerschaft*, 1664, s.n., s.l. Repris dans *D.Johannis Schefflers Der H.Römischen Kirchen Pristers ECCLESIOLOGIA, oder Kirchen-Beschreibung [...] von der Catholischen Kirche und dero wahren Glauben. Wie auch von den Uncatholischen Gelachen und dero falschem Wahn [...]*, Neyß und Glatz 1677.

24 „weil in Schlesien wegen des Religions-Zwangs kein freyer Bücher-Kauff gestattet und umb deswillen der Gelehrten daselbst immer weniger würden.“ Lettre à Christian Stieff, 1702, cité dans la préface à la réédition de Christian Gryphius, *Der Deutschen Sprache unterschiedene Alter und Wachsthum* (Breslau 1690/ 1708), Berne, 1985, p. 42*.

(*schulactus*) qu'il composa à la gloire de sa patrie, et dans lesquels il faisait défiler les plus grands représentants de la littérature silésienne, dont Martin Opitz, mais paradoxalement pas son propre père²⁵. Le processus de mémorialisation de la littérature silésienne ne laisse pas de révéler une identité aussi complexe qu'éclatée en de multiples polarités.²⁶ Ainsi s'explique, a contrario, le rejet des auteurs silésiens par l'historiographie littéraire des XVIII^e et XIX^e siècles, totalement étrangers à ce contexte et à ses présupposés (à l'exception du très catholique Silésien Joseph von Eichendorff), et pour qui la référentialité de cette littérature était devenue inaccessible. Plus récemment, la culture²⁷ et la littérature silésienne ont fait l'objet de redécouvertes et de réévaluations, placées sous le signe de la réconciliation et du dialogue germano-polonais.²⁸

La lecture des textes littéraires « entre les lignes » et leur contextualisation précise permettent d'en mettre en lumière le fonctionnement: derrière le texte explicite et apparemment inattaquable, il existe un subtexte subversif, transparent pour certains lecteurs d'alors, mais devenu obscur à nos yeux. Au-delà de la poursuite cachée de la guerre à travers les mots, le sens résiderait dans la constitution d'une communauté de croyances et de « représentations » formant l'essence irréductible et l'identité de la province silésienne protestante. Comme l'a souligné Roger Chartier, il faut penser la construction des identités comme le résultat d'une lutte symbolique dont les représentations sont à la fois les armes et les enjeux, puisqu'elles sont destinées à produire de la croyance, et à construire et souder une communauté autour de cette croyance. A chaque période donnée, la construction symbolique d'une identité s'effectue à travers différentes modalités et différents médias (littéraires, iconographiques, spectaculaires, etc), et à travers les codes dominants du langage et de la pensée. Or, ce sont précisément les expressions et créations esthétiques qui nous permettent aujourd'hui, au-delà des contingences du temps et de l'espace, de restituer la culture, les idées, les valeurs et les représentations mentales des êtres humains d'autrefois, leurs schèmes de perception et d'interprétation du monde. A cet égard, la littérature silésienne protestante, qui reprend, pour les subvertir, les codes de représentation des catholiques, illustre ce processus de construction symbolique d'un monde et d'affirmation identitaire à travers des conflits de représentation.

Marie-Thérèse Mourey
Paris-Sorbonne

25 Konrad Gajek, « Andreas Gryphius auf dem schlesischen Schultheater. Aussagen über Andreas Gryphius' Dramen in Christian Gryphius' *Schulactus Von den Trauer-Spielen oder Tragödien* (1696) », in: *Weltgeschick und Lebenszeit. Andreas Gryphius, ein schlesischer Barockdichter aus deutscher und polnischer Sicht*. Ouvrage collectif, Stiftung Gerhard Hauptmann, Düsseldorf, 1993, p. 95-107.

26 Mirosława Czarnecka & al. (dir.), *Memoria Silesiae. Leben und Tod, Kriegserlebnis und Friedenssehnsucht in der literarischen Kultur des Barock. Zum Gedenken an Marian Szyrocki (1928-1992)*, Wrocław 2003. Cf. également M.Th. Mourey, « Andreas Gryphius et l'identité littéraire allemande: perception, réception, mémoire », in : *La poésie d'Andreas Gryphius*, op. Cit., p. 79-93.

27 Klaus Garber (dir.), *Kulturgeschichte Schlesiens in der Frühen Neuzeit*, Tübingen, Niemeyer, 2005. M.Th. Mourey, « Le paysage culturel silésien : retour sur les origines », in: *Mémoire(s) de Silésie. Terre multiculturelle, Mythe ou réalité ? Cultures d'Europe Centrale*, Hors-série N°6, 2009, CIRCE Paris-Sorbonne, p. 23-32.

28 *Weltgeschick und Lebenszeit*, op.cit. Mirosława Czarnecka, Wolfgang Neuber (dir.), *Literaturgeschichte im 17. Jahrhundert. Wrocław-Berlin : Germanistischer Brückenschlag im deutsch-polnischen Dialog*, Neisse Verlag Wrocław/ Dresden 2006.